Mai 2012 - n°200

FRuiTROP

Version française

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD − Toute reproduction interdite

Marché de la banane en France

Objectif : + 150 000 tonnes !

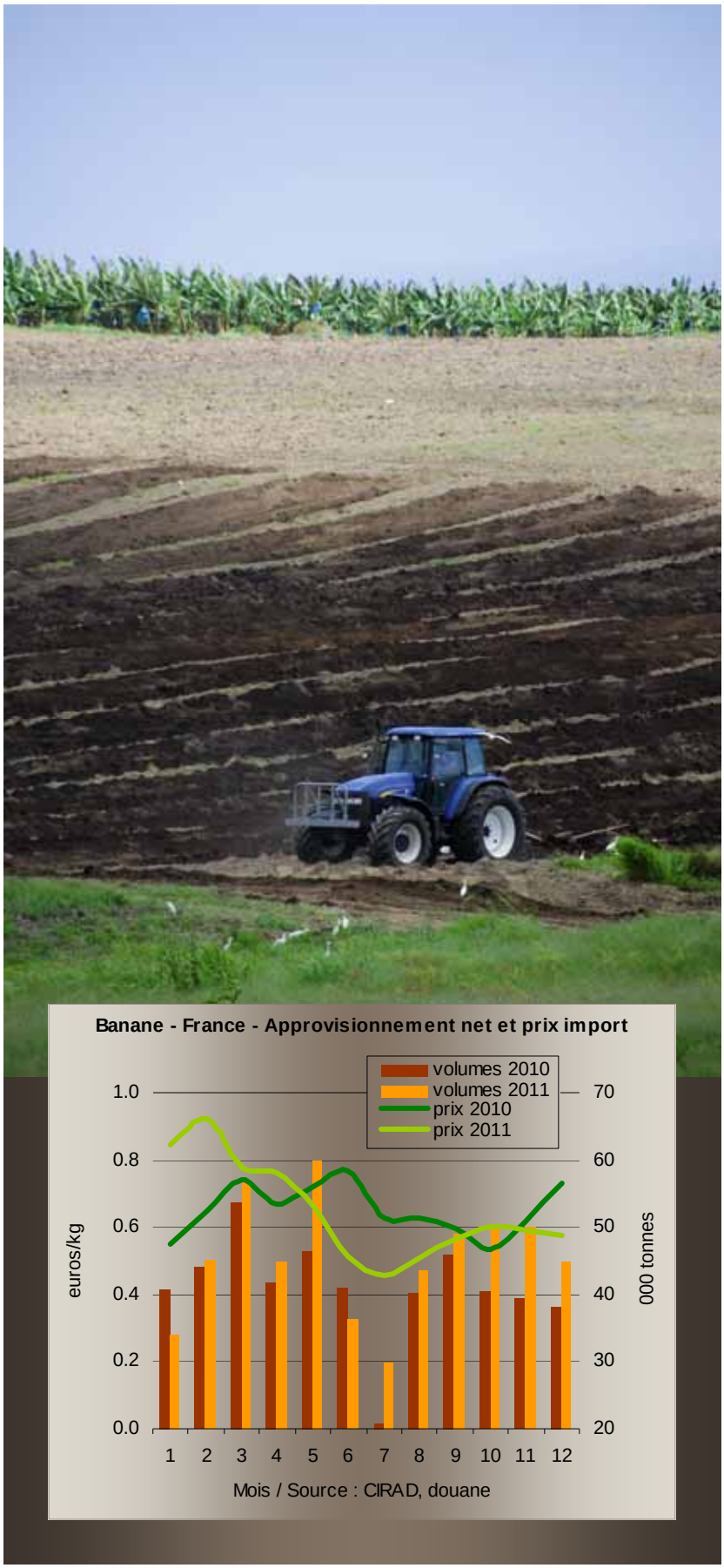
© Denis Loeillet

Nous avons étudié en détail dans le numéro de **FruiTrop** de janvier 2012 (n°196), puis dans le premier article de ce dossier, le déroulement de la campagne 2011 en France. Revenons ici sur quelques données macroéconomiques comme la consommation par habitant, les origines en présence, les flux, etc.

Retour à la tendance serait sans doute l'expression la plus appropriée pour décrire le marché français. En effet, les chiffres annuels montrent un approvisionnement net de 544 000 t, en hausse de près de 10 % sur 2010 et un peu au-dessus (+ 3 %) de la moyenne 2008-09-10. La consommation remonte à 8.6 kg après un passage à vide en 2010, année qui avait violemment mis un terme à la bonne tendance constatée depuis 2007. L'année 2011 confirme ce désolant retour à la normale. Désolant car il confirme une fois encore le gouffre existant entre le marché français et les autres grands marchés européens. Le Français moyen consomme 1.8 kg de banane de moins que l'Européen moyen. En volume, ce sont plus de 100 000 t qui échappent au marché français. L'excuse la plus souvent avancée est le très grand embouteillage qui règne sur ce marché où l'offre en fruits est très variée. Mais cela ne résiste pas à l'analyse. En effet, rapprochons le niveau français de celui des autres marchés du sud de l'Europe, qui ont un régime alimentaire proche et dont l'offre de fruits produits localement et aussi importés est large. Là encore, la France est bonne dernière et le constat est même pire. La consommation moyenne de l'Espagne, de l'Italie et du Portugal est supérieure de 2.5 kg, soit un potentiel de croissance en France de 150 000 tonnes. Avec de telles disparités, l'association interprofessionnelle de la banane (AIB), nouvellement créée en France, qui réunit l'ensemble des parties prenantes de

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite

© Régis Domergue



la filière banane (de la production à la distribution) n'a pas besoin de chercher plus longtemps ses objectifs.

La plateforme France

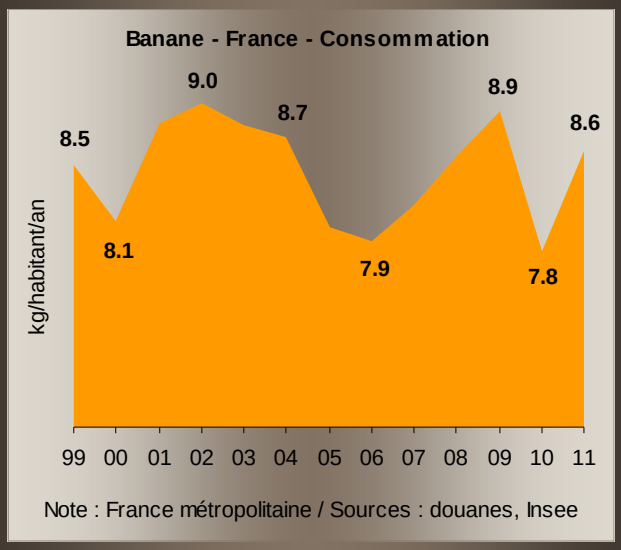
Si le début d'année a été relativement calme en termes de quantités mises en marché, la seconde partie a été très chargée. On a battu ou approché des records en août, septembre, octobre et enfin novembre où les 50 000 t mensuelles ont été atteintes. Le chiffre d'affaires au stade import (l'approvisionnement net multiplié par le prix import en France) grimpe lui aussi de 10 % à 356 millions d'euros, encore loin de l'excellente année 2005 où les 390 millions d'euros avait été atteints.

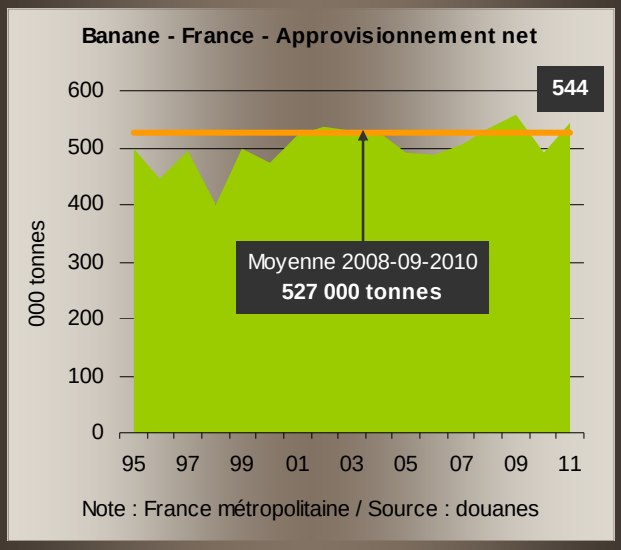
On sait que la France est une des plateformes européennes de redistribution. Les réexportations s'étaient élevées à 300 000 tonnes en 2010, après trois années de progression constante. L'année 2011 marque la fin de cette inflation des volumes réexpédiés vers les autres Etats membres. On reste toutefois au-dessus de 250 000 tonnes, ce qui fait tout de même quasiment 50 % de ce que consomme le marché français durant un an. Le fait que la France soit productrice et débarque la totalité de ses volumes en Métropole, mais aussi les liens étroits existant entre la France et les producteurs d'Afrique et désormais du Surinam ou encore de République dominicaine — qui eux aussi débarquent leurs bananes dans l'Hexagone — expliquent cet afflux de marchandises. La plateforme de distribution France traite au total quelque 800 000 t de banane, soit 146 % de la consommation intérieure.

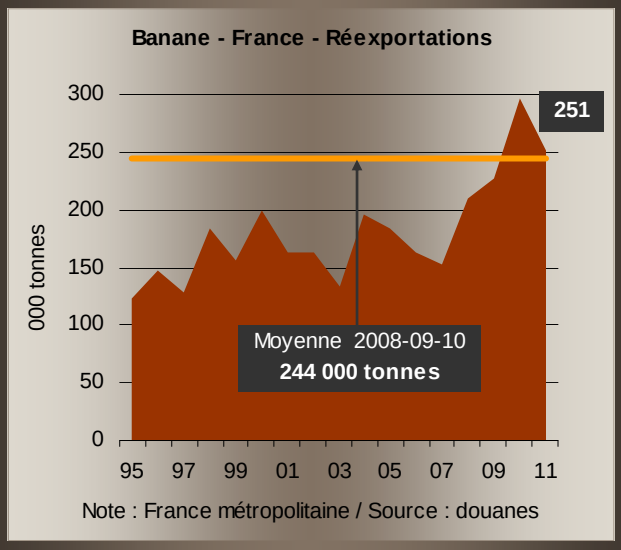
Attention dollar

Calculer des parts de marché lorsqu'on réexporte autant et que la production nationale est expédiée pour une bonne part hors des frontières est une gageure. En effet, les douanes ne précisent pas l'origine des fruits qui sont réexportés ou réexpédiés à partir du territoire national. On ne peut donc pas savoir a priori s'ils proviennent des ACP, quelle qu'en soit l'origine, ou des départements français d'Amérique, Guadeloupe et Martinique. On peut tout de même tirer quelques enseignements des données. Sachant que la France n'est pas connue comme fournisseur de bananes dollar, importées directement ou via un Etat membre, on peut considérer que tout ce qui arrive des zones de production dollar est consommé sur le territoire français. Si l'on valide cette hypothèse, on peut alors estimer la part de la banane dollar sur le marché français. Et encore, celle-ci sera sous-évaluée car on perd la mention d'origine sur plus de 100 000 t mises en

Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite



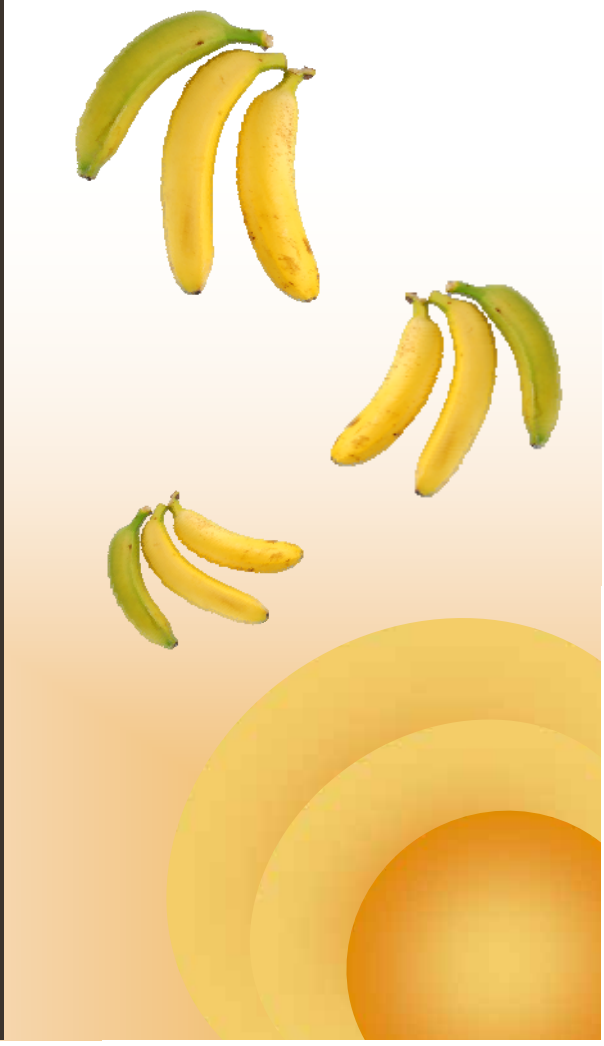




marché en France et ayant transité par un Etat membre européen. Ceci dit, 2011 est un bon cru pour les fournisseurs dollar et donc une mauvaise année pour les origines traditionnelles du marché français. La part des origines dollar remonte de 10 à 13 %, ce qui reste loin des 25 % de 2008 et 2009, quand la production des Antilles françaises se remettait doucement des très graves dommages causés par le passage du cyclone Dean en 2007. Le niveau actuel, sans doute sous-évalué, montre que ces origines sont présentes, n'attendant qu'un défaut d'approvisionnement d'une des sources traditionnelles pour augmenter leurs parts.

On le voit, la situation est délicate pour le marché français. Avant tout, il doit lutter contre une sous-consommation et une asthénie durables. Il doit ensuite gérer l'afflux de bananes qui ne sont pas destinées à être consommées sur son territoire, mais qui jouent un rôle déstabilisateur quand les autres marchés sont encombrés. Enfin, il doit gérer le potentiel de bananes dollar toujours aux aguets ■

Denis Loeillet, CIRAD
denis.loeillet@cirad.fr



Contenu publié par l'Observatoire des Marchés du CIRAD – Toute reproduction interdite